

l'horreur qu'il y a pour une femme à s'imaginer qu'elle n'est qu'une proie.

—Une proie convoitée, délicieusement convoitée, oui, France, jeta-t-il avec feu. Mais non pour un peu d'or vulgaire, ah! je vous le jure!

Il l'entraînait, tout en parlant, hors du vaste salon trop plein de monde, vers l'intimité complice du boudoir d'à-côté. Quand ils furent seuls, dans la demi-obscurité de la pièce et qu'il l'eût fait asseoir sur le divan aux molles soies, il s'agenouilla devant elle:

—France, murmura-t-il, ma petite cousine France, toujours je vous ai aimée. Enfants, nous avons joué ensemble; adolescents, nous avons mêlé nos rêves. Vous m'avez demandé brutalement si je vous aimerais, pauvre, abandonnée, privée de tout. Je ne vous imagine pas ainsi. Vous êtes belle, et il faut à votre beauté un décor de luxe, la clarté des diamants, l'atmosphère de fêtes, tout cet enivrement, dont vous jouissez depuis que vous êtes consciente de vous-même, et dont je suis certaine que vous ne sauriez pas vous passer.

—C'est vrai, avoua-t-elle. J'ai besoin d'être riche, comme on a besoin de l'air pour respirer. Je ne pourrais pas, pour rien au monde, renoncer à ce fleuve d'or qui coule dans mes doigts.

Elle acheva, avec une douce ironie:

—Que voilà bien l'inconscience féminine! Je demande aux autres ce que je ne suis pas capable d'éprouver! Je veux qu'on m'aime pour moi-même. Et moi, je me sens incapable de faire, pour l'homme le plus aimé, le sacrifice de ma fortune.

—Vous savez, France, qu'à côté de vos fabuleuses richesses, tout ce que je possède ne fait de moi qu'un demi-pauvre!

—Mais puisque je suis riche pour deux misères.

Il soupira.

—Comme vous savez mal aimer!

—Je suis sincère; puissiez-vous l'être autant que moi, vous qui m'avez affirmé tout à l'heure que vous me voudriez encore si je n'étais qu'une mendicante. Ah! si j'avais cette croyance merveilleuse que je suis aimée vraiment, aimée pour moi-même et non pour les beaux millions de mon oncle Pierre!

—France, oh! France, comment vous prouver, vous donner la foi... une foi totale en mon cœur qui depuis si longtemps ne bat que pour vous.

Une minute, elle contempla l'homme toujours agenouillé. Le beau front blanc, sous l'or foncé des cheveux, les grands yeux aux reflets changeants, la finesse des traits, toute cette beauté masculine, un peu trouble, qui manquait de caractère et de netteté, mais n'en était pas moins prenante, la séduisit. Elle dit d'une voix changée:

—L'amour? Je ne sais pas très bien ce que c'est... j'ignore quel en est le vrai visage... mais je suis bien tentée de croire qu'il a pris le vôtre ce soir.

—Ah! France! vous m'aimez? dites que vous m'aimez!

Elle eut un joli sourire de mystère.

—Peut-être...

—Alors, quand me permettrez-vous de parler à M. de Mérance? Si vous acceptez d'être ma femme, je vous supplie, France, de ne pas retarder mon bonheur.

Elle fit, taquine:

—Êtes-vous si sûr d'être heureux avec moi? Je suis fantastique, capricieuse, autoritaire.

Il jeta, avec ardeur:

—Vous êtes "vous"! et je vous aime, telle que vous êtes.

Elle appuya, sur le front pâle levé vers elle, une petite main volontaire.

—Il faudra m'obéir, toujours. Il faudra être à genoux...

—N'y suis-je pas?

—Je n'admets point d'avoir un maître; jamais je n'aurai un cœur d'esclave, entendez-vous, Carlos?

De la sentir consentante, de voir enfin si proche ce qui était le rêve unique de sa vie, lui emparadisait l'âme, et des paroles qu'elle disait, s'il entendait le son, il ne percevait pas le sens.

D'ailleurs, que n'eût-il promis, à quoi ne se serait-il pas engagé, ce soir, pour aboutir à cette chose merveilleuse: son mariage avec la plus riche héritière de Rio?

Il prit la douce main qui pesait à son front et la porta à ses lèvres.

—Vous êtes une petite reine, dit-il avec douceur; et vous régnerez sur ma

vie. Moi, je n'ai pas d'orgueil et je veux bien être esclave.

Alors, elle prononça lentement les paroles qu'il attendait depuis de si longs mois, les paroles qui lui ouvraient le paradis des félicités humaines.

—Je vous permettrai peut-être de parler à mon oncle, Carlos... plus tard... un peu plus tard... faites-moi crédit encore... Attendez.

Il se releva. La certitude du triomphe un instant alluma dans ses yeux une brève lueur.

France ne la vit pas. Elle était levée aussi et toute proche de lui, — presque plus grande, — ayant conscience des paroles dites à cette minute, la sensation de l'irréparable la fit brusquement tréssaillir.

Il se méprit et interrogea:

—Vous avez froid?

D'un geste tendre, il l'attira contre lui. La chair délicate, les épaules nues frissonnèrent. France réalisa avec une sorte de stupeur, qu'à ce bref contact elle éprouvait un trouble où ne se mêlait nulle joie. Pourquoi? Carlos l'attirait physiquement et malgré ce qu'elle lui avait dit tout à l'heure, elle le croyait sincère. N'avait-elle pas de cœur? Était-elle incapable d'aimer? La fortune lui avait-elle à ce point appauvri l'âme qu'elle ne sut point sentir autre chose que les réalités brutales des matériels plaisirs? Mécontente d'elle-même, elle regarda le jeune homme. Une fois de plus, elle le trouva beau. Un instinct violent la bouleversa; rassurée, elle se dit: "Je l'aime". Et le baiser de Carlos, — le premier baiser d'amour qui frôlait son visage, — acheva de la convaincre.

Dans le vaste salon, maintenant désert, ils se retrouvaient seuls: l'oncle et la nièce; le vieillard, un peu las de cette soirée mondaine, la jeune fille encore vibrante du plaisir qu'elle avait pris, des compliments reçus, de tout cet encens, qui au cours de cette nuit de fête était monté vers elle, enivrant et doux.

Ils se sourirent, heureux, l'un de la joie de l'autre, l'autre de son propre bonheur.

—Es-tu contente, France? interrogea Mérance. Quel succès!... ma petite reine avait une cour choisie, ce soir. Il m'a semblé voir papillonner autour d'elle tout ce que la jeunesse de Rio compte de plus brillant et de plus haut placé. Jusqu'à Carlos qui m'a paru empressé auprès de toi, un peu plus qu'il ne l'eût fallu pour être tout à fait correct.

—Oh! protesta-t-elle, entre cousins.

—Un cousin fort éloigné. Et vraiment, si vous ne portiez le même nom, je serais tenté de croire que cette parenté est illusoire, car elle se perd dans la nuit des temps. Mais il se sert de ce titre pour t'approcher davantage et essayer de te conquérir. C'est logique et très humain. Tu es trop belle pour qu'un homme de l'âge de Carlos puisse rester indifférent devant toi. Et puis...

Il hésitait, par scrupule, ayant horreur de médire de ses semblables. Ce fut elle qui jeta brutalement:

—Il est pauvre et je suis riche. C'est bien là votre pensée, mon oncle?

—Je l'avoue. Peut-être mon jugement, en ce qui concerne Carlos, est-il faux; mais je le considère, jusqu'à preuve du contraire, comme un paresseux, incapable du moindre effort, un jouisseur avide de tous les plaisirs, et, en ce qui te concerne, je te le dis à regret, ma petite fille, mais je le crois attiré vers toi beaucoup plus par l'attrait de ta fortune que par ton charme même.

Un voile de tristesse s'était répandu sur le mobile visage de France et elle paraissait souffrir.

—Je ne voudrais pas te faire de la peine, reprit le vieillard qui l'observait surpris. Mais je considère qu'il est de mon devoir de te mettre en garde contre les entreprises de certains intrigants, pour lesquels le mariage n'est en somme que "la belle affaire". Je ne suppose pas qu'aucun engagement te lie à ton cousin Carlos...

Il s'arrêta, considérant une minute le visage fermé de sa nièce, les lèvres closes comme sur un secret. Car France ne parla pas. Qu'attendait-elle cependant pour révéler, se confier? Pour protester contre le soupçon injurieux que le vieillard faisait peser sur Carlos?

Un sceau semblait être posé sur sa bouche, et le silence, un instant, enveloppa toutes choses.

N'obtenant pas de réponse, Mérance poursuivit:

—Je ne pense pas non plus que ton cœur se soit encore donné, ni à lui ni à un autre. Tu vaudrais mieux qu'aucun de ces jeunes gens qui suivaient, ce soir, ton sillage. J'ai rêvé pour toi tout autre chose.

Il la contempla un instant, avec la tendresse d'un père et l'orgueil d'un créateur.

—Tu es si belle, ma France!... Et si douce malgré cette attitude volontaire que tu te plais à prendre! Ton esprit, comme ton âme, sont d'une essence si rare, si haute! Je te connais; je sais mieux que toi peut-être ce que tu es, ce dont tu es digne. Le bonheur, ma France bien-aimée, te viendra de ma main.

—Oncle Pierre, murmura la jeune fille émue jusqu'aux larmes, je vous dois tout ce que je suis; vous m'avez tout donné; le pain que je mange, les vêtements que je porte, et jusqu'à ce luxe délicat et précieux, auquel, hélas! j'ai la faiblesse de tenir. Jamais je ne ferai rien qui ne puisse vous plaire; jamais je n'aurai pour mari un homme que vous n'aimeriez point.

Elle était sincère. Sans doute était-elle en partie liée avec Carlos; il lui plaisait et dans l'ingénuité de son âme elle prenait cet attrait physique pour la pure essence d'un véritable amour. Mais elle était prête à déchirer le cœur du jeune Brésilien, et à marcher sur son propre cœur, plutôt que causer la moindre peine à ce vieillard si bon, si généreux, qui était devenu sa vraie, sa seule famille.

Mérance attira contre lui la forme svelte et la serra dans ses bras.

—Je suis vieux, reprit-il avec mélancolie, et depuis quelque temps je me sens bien las. Mais je prie Dieu qu'il me laisse encore en ce monde, pour avoir le temps de réaliser un rêve qui me tient au cœur.

—Un rêve? Lequel?

—Celui de t'amener dans mon pays, là-bas, au delà des mers, vers cette terre si belle dont tu portes le nom.

—Nous irons à Paris, s'écria la jeune fille, à Paris!... et ce nom magique fit briller ses yeux d'émeraude.

—Sans doute nous irons à Paris, si cela te plaît. Mais la ville où je veux te conduire, d'abord, c'est Bordeaux. C'est là que nous débarquerons. Je te mènerai vers la vieille maison de mon enfance, où tous mes ancêtres ont vécu, où ils sont morts, où j'aurais dû mourir moi-même, si une minute de folie ne m'en avait fermé la porte. Puissé-je revoir tout cela avant de partir vers l'autre Patrie, celle d'en Haut!

Il soupira; une pâleur légère s'était étendue sur ses traits, et la jeune fille s'alarma.

—Vous êtes fatigué? Nous ne sommes pas raisonnables! Une conversation à cette heure! C'est fou! Allez vous reposer, mon bon oncle. Demain nous parlerons de tout ceci.

Elle tendit son front au vieillard. Il y mit un baiser paternel.

—Bonsoir, ma petite fille; va dormir et fais de beaux rêves...

France le regarda s'éloigner, droit encore, et svelte malgré l'âge, dans l'élégance sobre de son habit de soirée. Et pensive, elle regagna elle-même sa chambre.

Cette claire pièce, tendue de blanc, meublée de blanc, ouatée et chaude comme un nid, ce cadre virginal convenait à merveille à la beauté blonde de la jeune fille. Elle-même semblait, parmi les lilas blancs, les jasmins, les fleurs précieuses que l'on renouvelait chaque matin dans les vases, un grand lys immaculé.

Bien qu'habitée à cette atmosphère de grâce et de luxe, France en apprécia tout d'un coup le charme et la douceur. Elle réalisa une fois de plus le plaisir qu'il y avait à être riche, et à employer cette richesse à son gré.

La petite pendule en biscuit de Sèvres, posée sur la table de chevet, marquait trois heures du matin.

France, cependant, se déshabillait sans hâte. Un à un, les souples vêtements tombèrent à terre, dans un fouillis nuageux de tulle, de dentelle et de soie. Les bijoux délicats quittèrent le corps charmant qu'ils avaient orné tout un soir.

Le pur collier de perles — don de Pierre Mérance pour cette anniversaire — réintégra le coffret de satin. France, aimant tout d'un coup, d'un violent amour, ce linge fin, ces pierres précieuses, et tout le factice et le superflu de ces choses lui apparut comme l'essentiel même de sa vie.

Ah! combien elle se savait incapable d'y renoncer, de s'en priver, fût-ce momentanément!

Il y avait par le monde des milliers de jeunes filles de son âge, aussi belles qu'elle, qui peinaient pour obtenir le pain quotidien. Aucun plaisir, aucune joie. Le travail, un dur labeur, de pauvres robes, des mains rougies par le froid, déformées par les rudes besognes, un logis sans grâce, et toutes les laideurs de la vie.

De n'être pas comme ces sœurs incon nues, de posséder les biens de ce monde et de les apprécier si voluptueusement, France, en un élan subit de gratitude, remercia le Seigneur. Elle eut aux lèvres une prière enfantine:

"Mon Dieu, je vous rends grâce de m'avoir donné tout cela... mon Dieu, ne me reprenez jamais ce que vous m'avez donné!"

Elle s'allongea paresseusement dans son lit, éteignit les lumières électriques, mais le sommeil ne vint pas. Dans la jolie tête aux doux cheveux blonds, des images passaient, repassaient, se chassant l'une l'autre, et toutes s'envolèrent d'un coup pour faire place à une seule: celle de Carlos del Rica.

Sa souple silhouette, son regard calin, sa beauté, à cette minute, s'imposèrent triomphalement, et le cœur de France se mit à battre à coups plus vifs.

"Je l'aime, songea-t-elle; je crois que je l'aime vraiment. Pourquoi mon oncle m'a-t-il parlé de lui sans bienveillance? Il ne l'estime guère, je l'ai compris. Carlos n'a jamais travaillé. Pour l'oncle Pierre, c'est presque une déchéance. C'est ce qui le rend dur... et injuste. Mais Carlos me plaît, il me plaît à la folie..."

Elle se vit, en pensée, avec lui, dans les divers actes dont se compose cette petite vie qu'est une journée. Elle l'imaginait auprès d'elle dans l'auto luxueuse capitonnée de blanc; au théâtre, dans la loge fleurie de camélias; dans les restaurants à la mode et tous les endroits chics où les femmes du monde aiment à se montrer.

Elle pensa que partout, il "ferait vraiment bien". Son élégance, son prestige, la rehausseraient en quelque sorte. La beauté de son mari serait un luxe qu'elle ajouterait à tant de luxe déjà accumulé autour d'elle.

Et puis, il avait tout à l'heure, à genoux devant elle, des yeux si tendres... si tendres — France pensa avec un petit frémissement de tout l'être, qu'il l'aimait, qu'il n'était pas possible qu'il ne l'aimât pas... et l'amour de cet homme tout d'un coup, lui parut une chose délicieuse, souhaitable infiniment et, de toute sa volonté, elle le désirait.

Ayant abaissé sur son regard le fin rideau des paupières, France del Rica s'endormit doucement et le nom de Carlos était sur ses lèvres.

II

Les jours qui suivirent les rapprochèrent encore.

Leurs liens de parenté autorisaient et expliquaient, aux yeux du monde, cette intimité de tous les instants. Rien d'ailleurs entre eux qui ne fut d'une correction parfaite: une camaraderie un peu "flirt" c'est vrai; mais quel homme, jeune et bien né, n'eût été vraiment quelque peu amoureux de cette belle fille au fier regard qu'on avait surnommée, — autant pour sa richesse que pour la couleur des opulents cheveux, — "la toison d'or"?

Qui n'eût tenté la fabuleuse conquête? Cependant, les jours passaient; les fêtes se succédaient.

Carlos retrouvait France dans les bals, au théâtre, dans les dancings. Ils montaient à cheval ensemble; la musique qu'ils aimaient tous deux les réunissait. Sous les doigts du jeune homme, le violon chantait la chanson d'amour, que la jeune fille accompagnait en sourdine sur le clavier du piano.

Dans les yeux sombres du Brésilien, l'ardente prière, chaque jour montait, se